

Nous étions quatorze.

Quatorze femmes de différentes nationalités,
de différentes cultures,
d'expériences de vie plus ou moins longues,
de dons et de tempéraments capables de couvrir tout un éventail.

Nous avons pendant plus de trois jours répondu à notre
double tâche d'explicitier ensemble notre devenir-femme:
il n'y eut pas de "PARLER-FEMME" sans "AGIR-FEMME".

Nous avons parlé
préparé les repas
fait connaissance
réfléchi, mangé, ri
discuté
ramassé du bois
papoté
médité
fait la vaisselle
écouté
respiré l'air de Normandie
pleuré
analysé
chanté, questionné
nettoyé
écrit, dessiné, veillé
fêté
pris nos responsabilités
prévu des actions futures

dans l'organisation et la désorganisation,
avec méthodologie et sans méthodologie,...
avec l'esprit en vacances et l'esprit au travail,...

AVEC SURTOUT
LA VOLONTE DE
FAIRE SURGIR
LE NOUVEAU, LE DIFFERENT, L'AUTRE,...

pour moi il est hors de doute que la
décolonisation de la femme implique
un radical bouleversement de la société

quels compromis peut-on ou ne doit-on pas
accepter avec le monde tel qu'il est?

PROCESSUS

Fundação Cuidar o Futuro

1. Portrait de l'éveil à la colonisation de la femme dans le groupe.
2. Brain-storming sur le "radical bouleversement de la société".
3. A) Quatre questions-clé débattues en groupes.
B) Questions existentielles de chacune résultant de toute la discussion de la journée.
C) Enchaînement des points de repère réels et acquis dans le groupe.
4. Echange sur la femme chrétienne.

1) Simone de BEAUVOIR, Histoires du MLF, Calmann-Levy, 1977, Préface p.11.

1. PORTRAIT DE L'EVEIL A LA COLONISATION DE LA FEMME DANS LE GROUPE

Comment avons-nous ressenti ces affirmations de Simone de Beauvoir?
Quel écho ont-elles fait en nous?

L'expression "décolonisation de la femme" a-t-elle du sens pour nous?

Situer dans le temps quand nous avons pris conscience de notre être-femme. En réfléchissant à notre expérience personnelle, à quel âge cela s'est-il posé et qu'est-ce qui a déclenché notre prise de conscience?

Il est intéressant de vérifier que l'éventail des âges se situe entre 7 et 28 ans, et les causes de notre prise de conscience peuvent se regrouper comme suit:

famille:

- différence des garçons (frères)
- différence dans l'éducation des filles à l'adolescence
- rejet du mimétisme des sœurs
- relation père/mère
- rôle/autoritarisme/paternalisme du père

société:

- image des filles en faculté
- image que les jeunes hommes ont des jeunes filles
- parole des garçons qui s'impose, qui bloque
- femme dont le destin est d'être choisie par l'homme
- peur du viol
- conviction que les femmes sont aussi capables que les hommes
- monde du travail
- injustice sociale

2. BRAIN-STORMING SUR LE "RADICAL BOULEVERSEMENT DE LA SOCIÉTÉ"

L'expression "radical bouleversement de la société"
a-t-elle du sens?

En quoi se manifestera le bouleversement radical de la
société que la décolonisation de la femme entraînera?

BOULEVERSER

on a besoin de force. Où la trouver?
"FORCE" des femmes quand elles sont ensemble:
force de leurs idées
FORCE de leur solidarité
force de leurs désirs
FORCE de leurs espérances

- .faire éclater les structures où l'on est enfermée depuis des siècles
- .investir de la lutte des femmes les endroits où nous vivons, où nous travaillons et où nous aimons
- .le fait d'être femme n'amène pas à supporter toutes les injustices
- .le bouleversement ne sera "RADICAL" et achevé que s'il n'est pas seulement pensé, mais vécu par la majorité des femmes et... des hommes

OSER ÊTRE

oser être jusqu'au bout de soi-même - mais
... qu'est-ce qu'être "soi-même" ??

- .faire resurgir notre IDENTITE profonde
- .différencier qui nous sommes vraiment par rapport au modèle intériorisé, plaqué
- .se redécouvrir en tant que telle depuis le début des temps
- recherche d'une identité propre non identifiée à celle de l'homme

- .reconnaissance des femmes entre elles
- .respect dynamique de l'autre qui permet de percevoir dans sa totalité son intégrité
- .égalité d'opportunité dans la reconnaissance dynamique de la DIFFERENTIATION

.découvrir $\left\{ \begin{array}{l} \text{soi-même} \\ \text{les autres} \\ \text{les événements} \end{array} \right\}$ en découvrant le "vers où l'on va"

éclater au soleil
dans une VERITE radicale

APPRENDRE LA SOLIDARITE DE NOS VIES

- .trouver notre IDENTITE COLLECTIVE
- .vivre de façon agissante la dialectique:
 - être soi-même (devenir?)
 - devenir (être?) partie prenante d'une communauté, d'un groupe

- .pas de compétition
- .pas de possession
- .pas de valeurs et gestes d'homme qui tuent les rapports
- .pas d'agression de la femme par l'homme
- .pas d'égalité qui planifie, mais respect et écoute des différences
- .pas de jugement moral
- .pas d'utilisation de la femme
- .pas de pénalisation par la maternité
- .pas de violence-agression-peur dans la rue

changement des rapports de force et de pouvoir par d'autres valeurs

PRENDRE LA PAROLE

le CORPS et le LANGAGE comme EXPRESSION de la personne
- in-viol-able/signifiant/hors commun -

- .possibilité d'autres formes d'expressions
- .acceptation d'une parole différente

- .multiplier les LIEUX D'ECOUTE
- .être le FERMENT de MUISSONS de groupes

- .pas de culture imposée
- .culture comme idée où chacune s'exprime et crée quelque chose

avoir la patience
et l'humilité de
récolter des vies
des dire
des faire

pas de parole géométrique
et étouffante de l'homme
ou du militant politique

avons-nous à engager "une guérilla pacifique" pour nous faire comprendre et écouter?

avons-nous à "reprendre du terrain" aux hommes, ce terrain qu'ils nous ont "volé"? (terrain = parole-pouvoir-décision-culture-politique, etc...)

que ce qu'on est - corps, parole,... - ne soit pas pour dominer mais pour grandir ensemble

possibilité pour tous de:
se dire
être écouté
écouter
contempler

LIBERATION et EXPRESSION de TOUTES NOS ENERGIES physiques et psychiques

ENERGIE NOUVELLE

force $\left\{ \begin{array}{l} \text{intensité} \\ \text{durée} \end{array} \right. \rightarrow \text{travail} \rightarrow \text{ENERGIE NOUVELLE}$

IRRUPTION de DIEU dans l'HISTOIRE

transcendance

CREER

créer un milieu structurel propre aux femmes après la dénonciation de celui qui ne correspond pas à leur identité

- .pas d'image hiérarchisée de la famille
- .changement dans la relation mère/fille
- .changement global du concept de famille
- .changement de l'autorité parents/enfants de l'autorité du père
- .changement du rôle et des tâches de la femme

- .changer l'éducation religieuse des enfants
- .école: fin du concept de culture et de sa transmission par une société d'hommes

- .rapport de production bloque tout, sacralise les différences
- .repenser le travail comme une valeur différente

- .accentuer le rapport homme/femme dans l'Eglise
- .responsabilité des femmes et leur place dans l'Eglise - pas forcément des femmes-prêtres
- .promotion des laïcs pour faire tomber la hiérarchie

RECHERCHE DE NOUVELLES FORMES de travail,
de famille,
de la vie sociale et de l'Eglise

FDI enchevêtrée à toute notre VIE

construction d'une EGLISE NOUVELLE

- recherche d'une identité
- constitution d'une culture nouvelle
- reconnaissance des identités

ni la violence, ni le chantage. QUOI?

ni le pouvoir, ni la sécurité. Quoi?

QUELQUE CHOSE

Mais contre les hommes ou pour la redécouverte des femmes?

peut-être une troisième voie à découvrir?

et peut-être une quatrième?

une cinquième?

six...

.....

COMME LE CHRIST SACHONS OUVRIER DES PORTES IMPOSSIBLES



3. A) QUATRE QUESTIONS-CLE DEBATTUES EN GROUPE

(formulées à partir du brain-storming et du débat qui a suivi)

possibilités, limites, conditions
pour que des groupes de femmes
soient partie prenante du changement
des valeurs
et des structures
en y introduisant une perspective autre

repérage, contours et buts
des moments privilégiés de création
de nouvelle culture
et de concept et contenus d'éducation
à travers l'action solidaire des femmes

conditions et entraînement nécessaires
pour que la prise-de-parole
soit un "parler-femme"
et pour qu'elle ne reste pas
au niveau des couches sociales aisées
mais devienne
une étape de l'éveil des masses féminines

orientations, exigences, démarches communes
capables de rendre les femmes,
individuellement et collectivement
un ferment de l'Eglise Nouvelle
(où le Verbe soit chair et parole
où l'Esprit soit intelligence et vérité
où le Père
soit le sein maternel de tout l'univers,...)



Ces quatre questions ont d'abord été débattues en petits groupes de 3 personnes. Chaque petit groupe a analysé la question et élaboré des réflexions, des affirmations et des interrogations sur la base des expériences personnelles. Phase analytique.

Puis, nous nous sommes regroupées en deux groupes de 6, en échangeant nos questions et les notes de réflexions respectives. Confrontées aux 2 "analyses" faites par l'autre groupe, nous avons relancé le débat qui a donné lieu à de nouvelles réflexions et interrogations. Phase critique.

Enfin, nous nous sommes retrouvées toutes ensemble en un troisième moment. Phase de synthèse.

La phase de synthèse, qui fait l'objet des chapitres 3 B) et C), donne une idée claire de l'ampleur et du contenu de notre débat qui s'est étalé sur toute une journée.

Pour mieux comprendre l'origine de nos "questions existentielles" et de leur "enchaînement", nous pourrions juste mentionner deux réflexions jaillies des groupes:

Quand les femmes, quelle que soit leur appartenance à une classe sociale, sont entre elles - par obligation professionnelle, par voisinage, ... - il existe entre elles un "parler-femme" qui est le "papotage". Le papotage des femmes c'est leur vécu ... Dans le papotage, il y a 90% d'implicite et 10% d'explicite... Le papotage est dévalorisé et de la part des hommes est considéré comme le langage typiquement féminin: "elles parlent chiffon" ... Comment faire déboucher le "parler-femme-papotage" en un parler-femme nouveau et libérateur?...

En tant que femme, nous avons une sensibilité différente et notamment sur le plan spirituel. Nous avons quelque chose à apporter pour construire une Église Nouvelle.

L'être-femme est porteur de nouvelles valeurs - ou de valeurs à (re)découvrir - plus particulièrement le faire-naître. Vivre, c'est être en continuelle parturition (= acte de donner naissance). Que la femme donne de la vie l'image d'un perpétuel faire-naître.

Nous sommes, peut-être plus que les hommes aux prises avec la réalité concrète. Nous sommes plus sensibles au vécu, au réel vivant et, de ce fait, sans doute plus capables d'agir pour que le Verbe soit Chair et Parole, incarnation et manifestation ("vivance"), vie et expression,...

3. B) QUESTIONS EXISTENTIELLES DE CHACUNE

RESULTANT DE TOUTE LA DISCUSSION DE LA JOURNEE

on peut
s'imposer
par une
attitude
et un
travail
on peut
être là
et écouter
sans mots

si je rentre
dans le jeu
du papotage
c'est pour
aider les autres
car il y a
un danger:
je peux réagir
contre ce papotage
et quand je laisse
tomber le papotage
je ne suis pas comprise

on peut
tomber
aussi
dans le
papotage
intellectuel
souvent on dit non
au papotage-chiffon
pensant qu'il est plus aliénant!

peut-on dire
que la femme
est plus sensible au vécu
que l'homme?
que la femme
est plus capable d'agir
au Verbe fait Chair?

dans leur papotage
les femmes parlent
de leur vécu
parler de son vécu
indépendamment de toutes
les classes sociales
c'est quelque chose
d'important
pour moi
faire partager
nos expériences
car souvent
on dévalorise ce vécu

Fundação Cuidar o Futuro

comment
le papotage vécu
individuellement
peut-il arriver
à un papotage
collectif?
comment
les paroles
individuelles
vont-elles
devenir
paroles motrices?

dès que
les femmes
se retrouvent entre elles
dans leurs milieux
professionnels féminins
ce n'est pas pour
"parler-femme"
et c'est bien dommage
leur papotage
est fait de rivalité
et de compétition
- les opprimées
s'entredéchirent

nécessité
et besoin
pour les femmes
de prendre la parole
dans des
groupes non-hostiles
dans des groupes
où elles savent
qu'elles ne vont pas
être complètement démolies
nécessité aussi de
prendre la parole
dans des mondes hostiles

femmes chrétiennes...
pour beaucoup
de mouvements féminins
c'est une contradiction
d'être femme
et d'être chrétienne
... il y a peu
de femmes
chrétiennes
qui témoignent

pourquoi
les femmes
devraient-elles
être
entre elles?
doit-on
laisser pénétrer
des hommes
dans les
groupes-femmes?



3. C) ENCHAINEMENT DES POINTS DE REPÈRE

REELS ET ACQUIS DANS LE GROUPE

réflexion de Maria de Lourdes Pintasilgo

Toutes les questions soulevées sont axées sur la parole ou sur son absence. Cela va du contenu de la parole à l'interrogation sur son sens: "qu'est-ce que le réel?". Nous sommes ainsi au cœur de quelque chose qui est essentiel pour la libération des femmes aujourd'hui dans la construction d'une société nouvelle et d'une Église nouvelle.

il faut dire sa parole

- Mais, quelle parole?

il faut un parler-femme

- Mais, qu'est-ce qu'un parler-femme?

il faut un parler entre femmes

- Mais, comment?

D'abord l'évidence: il n'y a de parole que quand les sons se détachent du silence. Quand Reiner Maria Rilke dit que pour distinguer un arbre dans une forêt il faut qu'il soit assez éloigné des autres, il touche à la loi fondamentale de la singularité de chaque chose par rapport à la masse informe d'où elle émerge. Ceci est vrai pour tout le réel matériel. La matière n'existe que parce qu'elle existe dans de grands vides. La matière est plus vide qu'elle n'est la masse concrète qui est dedans.

les mots sont dits, existent et sont écoutés...

Il y va des mots comme de la masse au sein de la structure physique ou génétique. Les mots sont dits, existent et sont écoutés dans la mesure où ils sonnent dans un espace de silence. C'est le silence vécu personnellement qui donne au mot sa signification, qui le rend existentiel, qui le fait porteur de sens et de signification.

... dans la mesure où ils sonnent dans un espace de silence

Quand il y a écoute, il y a interrelation de silence. A ce moment-là le mot prononcé se détache, trouve des répercussions, déclenche une série de sons, établit des harmoniques insoupçonnées. A partir du silence, le mot s'éveille avec la fraîcheur de la source.

charabia

Papotage

Mais souvent il n'y a pas de silence, ni autour du mot prononcé, ni dans sa réception. Et les groupes se sont posés la question maintes fois dénoncée du papotage des femmes. Ce qui est important dans ce qu'on vient de dire, c'est qu'on a souligné l'ambivalence du papotage. D'un côté, on a dénoncé le charabia qui est cet ensemble de mots ne provenant pas d'un silence, se succédant dans un simple déploiement mécaniciste, des sons exprimant un vécu sans recul, une expérience sans réflexion. De l'autre côté, on a soulevé la question de pouvoir rendre ce papotage un premier pas pour un parler-femme. Nous y reviendrons.

papotage

Parler-femme

C'est extrêmement important de reconnaître que le papotage existe avec n'importe quel contenu. Du papotage-chiffon au papotage intellectuel, il n'y a pas grande différence. Dans les deux cas, on peut parler d'aliénation, car les mots s'enchaînent d'eux-mêmes sans qu'ils découlent d'une pratique-théorie qui les rendent signifiants et sans qu'ils s'inscrivent dans ce grand vide apparent du silence où l'implicite permet de reconnaître la portée de l'explicite. Dès que les paroles encombrant l'espace disponible, il est difficile de distinguer ce qui est l'essentiel ou non, ce qui est réel ou non.

le vécu exprime une manière propre
d'aborder la société et ses problèmes

Les groupes ont posé la question du réel vécu? Qu'est-ce que le réel? Y a-t-il des réels différents? Est-ce que les femmes ressentent plutôt le réel comme un vécu? Est-ce que les femmes sont plus sensibles au vécu que les hommes? Le vécu est très important. Il représente une autre analyse dont on n'a pas suffisamment parlé. Il exprime une manière propre d'aborder la société et ses problèmes. Il fait anti-thèse avec la pensée abstraite. Si le tissu social peut être

signifié par la parole, il n'est adéquatement exprimé qu'à travers des choses bien concrètes (terre, pain, santé, froid, soleil,...) tout ceci est très lié à la nature telle qu'elle nous est donnée. Tout au long des siècles les hommes ont transformé cette nature et ont créé des cultures. Nous nous trouvons ainsi dans un monde où le vécu est aussi: transport, appartement, immeuble, embouteillage, élection, maire,... commerce,... c'est-à-dire l'organisation de la vie des hommes en société. Dans cette organisation, il y a d'un côté des réseaux qui expriment une liaison presque ombilicale à la terre et de l'autre côté une structure qui déborde les besoins élémentaires et qui naît de ce que les hommes ont imposé à la simplicité de la vie.

la femme est plus sensible au vécu

Nous formulons l'hypothèse que la femme est plus sensible au vécu qui a partie prenante avec les choses élémentaires et quotidiennes et que l'on peut nommer sans la médiation de la transformation intellectuelle, c'est-à-dire que l'on peut connaître directement.

valorisons-nous ce qui est nécessaire
Fundação Cuidar o Futuro
aux besoins fondamentaux de l'homme?...

Souvent on dévalorise l'expérience très concrète et limitée, située et datée. Dans cette dévalorisation, il y va du concept même de la société et de ses valeurs essentielles. La question que l'on peut se poser devient la suivante: valorisons-nous ce qui est nécessaire aux besoins fondamentaux de l'homme ou valorisons-nous les superstructures? Pour y répondre, il faudrait se rappeler des faits aussi bruts comme, par exemple, que les trois-quart de l'humanité se couche sans avoir mangé à sa faim.

ou valorisons-nous les superstructures?

Nous sommes aussi très loin de certains slogans. La découverte des véritables besoins de l'homme et de tous les hommes, la mise à nu de la vacuité de certaines superstructures ne sont pas encore présentes dans le discours du féminisme contemporain. Le langage à découvrir est un langage qui doit se dépouiller lui aussi de la superstructure c'est-à-dire de l'idéologie castratrice.

La question fondamentale devient celle qui a été énoncée dans les groupes, c'est-à-dire trouver dans le papotage ordinaire, quelqu'il soit, un moyen de subversion; rendre autre, faire ouvrir une brèche, rendre explicite ce qui est dans la majorité implicite.

dire sa parole vraie
ce ne peut être qu'une parole subversive ...

Tout revient à être soi-même, qui est un continuel devenir. On est toujours affronté à l'autre. Le plus autre c'est l'homme, qui se pose dans la vie d'une façon différente. "Être soi-même" est constaté, vérifié par cet affrontement avec l'autre masculin. En effet, dire sa parole vraie, ce ne peut être qu'une parole subversive, parce que dite par une femme, même si elle est proche de celle de l'homme. Toute la procédure est alors mise en cause. Tout ce que les gens étaient habitués à faire est secoué. Il s'agit d'explicitier, de dévoiler quelque chose de très simple, de rendre plus net, de faire ressortir ce qui est là et que les superstructures encombrant d'inutile.

explicitier, dévoiler quelque chose de très simple...

Pour devenir langage collectif, il faut que la parole des femmes passe par une subversion. Dans la prise de parole l'anchevêtrement est important, il faut se passer la balle l'une à l'autre. Or dans ce langage collectif les femmes sont souvent en train de se déchirer par rivalité et compétition-mécanisme de conquête.

la parole jésus-christ
dite au monde par les femmes

Est-ce que dans tout ce qu'on vient de dire, en débouchant sur l'affirmation de la foi en Jésus-Christ, la parole Jésus-Christ, est-ce qu'elle peut être dite et proclamée au monde par les femmes d'une autre manière?

autrement...

4. ECHANGE SUR LA FEMME CHRETIENNE

dialogue avec Maria de Lourdes Pintasilgo

Le féminisme ne peut se passer de Dieu, car Il ouvre ce qui est radicalement autre.

*En présence de Dieu et de l'amour suprême, on n'a plus besoin de sexe, le sexe n'existe plus...

Pourquoi pas? Le Christ m'apparaît comme profondément sexué, dans la mesure où il a des rapports multiples avec tous ceux qu'il rencontre. Il n'est pas accroché à l'un ou à l'autre, il est toujours avec des compagnons de route, avec des hommes et des femmes, dans une attitude d'égal à égale. Il y a en lui l'être très unifié qui ne fait pas l'économie de sa sexualité, de son être homme.

*Quand on est bien dans son corps, il n'y a plus besoin de parler de sexe?

"Être sexué": c'est une donnée biologique et en même temps bio-psychologique, que je prends ou non en main, que je transforme, que j'assume - dans le temps où je vis, qui vient aussi des conditions culturelles, d'espace où je grandis et où je réfléchis. "Sexué", ce n'est pas une référence génitale, Si c'est au niveau chromosomique, c'est aussi au niveau de toute cellule de l'organisme. Pour moi il n'y a pas de séparation du corps et de l'esprit. Nous sommes des êtres qui nous choisissons homme ou femme. C'est une donnée, mais c'est aussi une culture, c'est un devenir. Biologiquement il y a toujours en nous l'homme et la femme, sans exclusivité d'un sexe, mais prédominance. Alors, la culture c'est choisir son sexe et l'assumer comme femme.

*A partir du moment où on choisit un sexe on est limité. Car au niveau du Christ il y a un problème, il est un homme. Et avec les femmes qu'il rencontre il a des rapports différents, Le fait que le Christ soit homme sert





de prétexte au clergé pour dire que les femmes ne peuvent pas être prêtres. Le Christ est homme et cela a des implications très graves, et le Christ sexué ça pose des problèmes.

*Jusqu'à quel point cela se joue au niveau de la femme-prêtre? ou des femmes dans l'Eglise? Comment les femmes assument-elles la réalité qui est l'Eglise, comment prennent-elles leur responsabilité par rapport à ça?

*J'irai plus loin. Comment conçoit-on le sacerdoce du prêtre? Qu'est-ce qu'on entend par être prêtre? et c'est par là qu'on peut voir le rôle de la femme et changer la question du sacerdoce.

Aujourd'hui on ne peut pas définir le sacerdoce. Le prêtre a toujours incarné pour nous tous le pouvoir (du pape aux fidèles). Mais l'Eglise n'est pas ça ni dans l'Evangile, ni dans Vatican II. L'Eglise est un peuple. Personne ne peut se sauver tout seul. C'est ensemble qu'il y a le salut. C'est important de vérifier que dans la Constitution Dogmatique sur l'Eglise le chap. II qui décrit l'Eglise nous parle du peuple de Dieu. La hiérarchie, l'appareil, la structure ne sont développés que dans le chap. III et dans le contexte du Peuple.

Vatican II prend l'image du Peuple et la développe: le statut des membres de l'Eglise est un statut de liberté. C'est un peuple qui est conduit par l'Esprit et qui se rassemble.

Le Christ est présent par l'eucharistie, par la parole, par la prière, par le rassemblement - "chaque fois que deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux". Le Christ est présent à travers une multiplicité de signes réels. (Constitution sur la Liturgie, de Vat. II)

Quelle est l'expression de l'Eglise quand nous sommes ensemble? C'est le rôle du charisme de chacune, les dons qu'on a reçus. Les charismes vont se traduire en services à la communauté. Autant de ministères que de personnes (St Paul, Cor.)

Le ministère - "diaconia" - réalisé par chacun(e) nous amènera à une autre perception de ce qu'est le pouvoir, et le sacer



docs comme ministère ne devrait être séparé des charismes qui y conduisent.

Notre pierre d'angle n'est pas le prêtre, mais le Christ.

La structure n'est pas donnée une fois pour toutes. La présence de laïques-femmes soulève un grand nombre de questions. Nous donnons une approche différente. En tant que groupe-femmes, on peut constituer une Eglise, un "agir" et un "penser" communs qui se déploient dans notre façon de parler et de communiquer. Le fait que les femmes soient "à la tête de..." ne veut pas dire que la société change.

*On se rend compte que la paroisse nous limite au niveau de la création. D'où l'obligation de créer des groupes parallèles de réflexion et d'expression de la foi. Mais le problème c'est de ne pas créer d'Eglise parallèle. Donc, comment s'impulser mutuellement? Car la paroisse reste lieu de rassemblement pour ceux qui y restent.

*Il faut sauter les murs traditionnels. Mais il faut aussi se poser la question de "comment vivre la dimension communautaire"?

*Les groupes-femmes réfléchissant sur le Christ n'ont de sens que s'il ne sont pas seulement conçus comme moyen de se reconnaître, mais comme ressourcement pour aller mener une action personnelle dans le monde extérieur. Femmes ferments de l'Eglise: c'est une nécessité de se retrouver entre femmes chrétiennes, mais aussi d'agir de façons diverses ailleurs pour faire naître une nouvelle action de la femme dans l'Eglise. Car il y a un décalage quand on revient dans le train-train quotidien.

*La lutte seulement à l'intérieur de l'Eglise ou hors de l'Eglise?

*Qu'est-ce que l'Eglise pour nous? Y a-t-il "dedans" et "dehors"? Où donnons-nous notre énergie pour faire naître cette nouvelle Eglise? Souvent on n'a pas le désir de faire naître cette Eglise, de donner son imagination. Il y a là encore un champ de liberté très grand où il y a beaucoup à faire.

*Comment est-ce qu'on communique vraiment la foi dans cette Eglise qu'on veut construire. Pour certains l'Eglise institutionnelle c'est la négation de l'Eglise où jamais ils ne pourront se retrouver.



Tous ceux et celles qui ont aujourd'hui plus de 40 ans ont imposé leurs frustrations institutionnelles sur les jeunes.

Vat. II nous donne neuf définitions de l'Eglise, dont en voici quelques-unes:

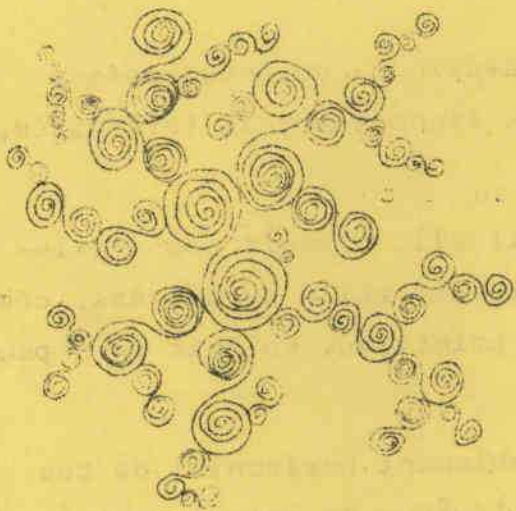
- .1. "Ecclesia domestica", c'est-à-dire ce que nous sommes maintenant, rassemblées par des liens naturels (affinités, famille, ...)
- .1. "Eglise locale": avant Vat. II elle n'avait pas d'existence autonome. L'église locale est celle du diocèse, comme la communauté de l'Eglise primitive. En fait on a peu développé ce sens.
- .1. "Eglise universelle": rassemblement horizontal de ces églises locales, qui fait de l'évêque de Rome le pape. L'Eglise universelle est fondamentalement une Eglise collégiale, et pas du tout au sommet un pape qui régit tout. (non pas un pouvoir disciplinaire, mais un pouvoir de conseil, de sagesse, de prophétie...)
- .1. "Eglise de Jésus-Christ". A Upsala, en 1970, le Cardinal Tucci a parlé de l'Eglise du Christ. L'Eglise universelle n'est pas seulement l'Eglise catholique romaine ou le Conseil oecuménique des Eglises, mais la communauté des croyants en Jésus-Christ.

L'Eglise est elle-même rassemblement des hommes de bonne volonté, elle se dirige à tous les hommes. Les hommes qui veulent Dieu de n'importe quelle manière. Il faut trouver des possibilités plus libres de vivre en Eglise, et alors cette préoccupation institutionnelle serait relativisée.

Est-ce que cela nous amènera à un vrai partage du pain et du vin à la fin des siècles? Je l'espère.

Dans l'attente qu'un jour ceci donnera la vie au Christ. Car l'enfantement de Noël qu'est-ce que c'est sinon faire naître l'Eglise, c'est-à-dire s'engendrer mutuellement. On a dénaturé ce qui est essentiel: "notre sainte mère l'Eglise"; on croyait souvent que c'était une chose en dehors de nous. Lubac dit que l'Eglise est en même temps celle qui nous conduit et nous aime et nous-mêmes qui nous conduisons et qui nous engendrons mutuellement.





Cet enfantement des chrétiens
les uns par les autres
est une chose
qu'on réalise à chaque moment
et il y a là peut-être une affinité
entre notre être-femme
et notre enfantement
quelque chose
qui embrasse toute notre vie
se sentir toujours
comme partie prenante
de ce sein maternel
qui engendre toujours le nouveau
dans un maternage très global
très profond
où on s'épaule...
mais comme dans le dur travail de l'enfantement.

